LABAIL Georges (1913-2001). Marseille et l'outre-mer.

Georges, Jean, Émile, François Labail est né le 11 juin 1913 à Brest (Finistère). Son père est officier dans le génie.
En 1921 et 1922, il est à Constantinople avec ses parents, en 1923 à Toulouse.
Il réussit son baccalauréat de philosophie en 1931 à Toulouse et passe son PCN en 1932.
De 1932 à 1933, il est à l'École annexe de Brest. A Portsal, à quelques kilomètres de Brest, il rencontre Yvonne, qu'il épousera en 1937 à Ploudalmézeau.
En 1934, il est admis à Santé navale (matricule 589), soutient sa thèse de doctorat en médecine en juillet 1938, choisit l'option « colonies » et effectue son stage de spécialisation en 1939 au Pharo à Marseille.
De septembre 1939 à mars 1940, il est nommé médecin chef du 481e régiment des pionniers coloniaux à La Bouteille dans l'Aisne.
En mars 1940, il est affecté en Côte d'Ivoire comme médecin adjoint au camp militaire de Bouaké puis comme médecin chef du groupe mobile d'hygiène n°2.
D'octobre 1941 à avril 1943, il est médecin chef du poste médical de Guiglo dans l'ouest de la Côte d'Ivoire.

Georges Labail et son fils lors d'une tournée en brousse à Guiglo (photo G. Labail)

D'avril à juin 1943, il est médecin chef du cercle de Sassandra, sur la côte atlantique. En juin, il est affecté au 1er bataillon du 17e RTS à Saint-Louis-du-Sénégal puis, en novembre, au 17e RTS à Meknès au Maroc. En mars 1944, le 17e RTS devient 17e régiment colonial du génie et Georges Labail en est nommé médecin-chef. En août, il participe au débarquement de Provence et fait la campagne de France. De mai à novembre 1945, il est en Allemagne. Le 19 avril, il reçoit une lettre du MGI Debenedetti, directeur du service de santé : «Mon cher Ami, vous laissez parmi nous un très grand vide. Le Directeur regrette certainement « son » chirurgien, si apprécié pour sa valeur technique et humaine. Mais votre vieil ami, dont le cœur n'est pas encore usé, souffre d'être séparé pour un long temps de ce jeune Ami si séduisant par son esprit et son cœur, par sa fantaisie et son sérieux… »
De novembre 1945 à mai 1946, il est affecté au 8e RTS à Montauban dans l'attente d'une affectation outre-mer. De juin 1946 à novembre 1947, il est nommé chirurgien adjoint à l'hôpital principal de Dakar et de novembre 1947 à septembre 1949 chirurgien résident à l'hôpital central africain de Dakar.
Il rentre en France en 1949 et est affecté à l'hôpital Michel Levy à Marseille jusqu'en janvier 1951, ce qui lui permet de préparer et de réussir le concours de chirurgien des hôpitaux.
Georges Labail est alors affecté à l'hôpital Coste à Saigon comme chef du service de chirurgie réparatrice (janvier 1951-mai 1953) et à l'hôpital Roques (mars-avril 1953). Il est également chargé de l'enseignement de l'anatomie à la faculté de médecine de Saigon.

Georges Labail avec Claude Chippaux à l'hôpital Coste (photo G. Labail).

De retour à Marseille, il est affecté à l'hôpital Michel Levy et prépare l'agrégation de chirurgie, puis c'est l'affectation à l'hôpital militaire Robert Picqué à Bordeaux comme chef des services chirurgicaux (février 1954-mai 1955).
Affecté à Abidjan de 1955 à 1958, il est chef du service de chirurgie l'hôpital de Treichville puis à l'hôpital central.
De retour à Marseille, il est chargé de l'enseignement de la chaire de clinique chirurgicale, exotique et de spécialités au Pharo, de janvier à mai 1959. À l'issue, il est réaffecté à l'hôpital central d'Abidjan comme chef du service de chirurgie.
De 1961 à 1963, c'est le retour à Marseille, au Pharo et à l'hôpital Montalivet.
De 1963 à 1969, il est au Laos à l'École royale de médecine où il occupe les fonctions de conseiller auprès du directeur de l'École.
Il est nommé médecin général des troupes de marine en 1968 puis placé en 1969 en 2e section des officiers généraux.
Commence alors pour lui une deuxième carrière : de 1969 à 1974, il est directeur médical pour les laboratoires Labaz où il retrouve ses amis Michel Lotte (Bordeaux 1934, matricule 599) et Jean-Marie Boulesteix (Bordeaux 1935, matricule 666).
Georges Labail décède à Clamart, Hauts-de-Seine, le 5 septembre 2001. Il est inhumé à Locmaria, Belle-Île-en-Mer (Morbihan), à côté de son épouse décédée en 1978.